

## RADIO

**France Musique** – Concerts en ligne février 2022 – 28 janvier

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/evenements/partenariat-association-francaise-des-orchestres-concerts-en-ligne-fevrier-2022-4398667>

**France Musique** – Allegretto par Denisa Kerschova – 26 janvier

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/allegretto/allegretto-du-mercredi-26-janvier-2022-1170789>

**France Musique** – Les Trésors de France Musique par Christophe Dilys – 18 janvier

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/les-tresors-de-france-musique/les-jeunes-francais-sont-musiciens-le-conservatoire-de-bordeaux-prod-francois-serrette-1972-7416151>

**France Musique** – La matinale – 4 janvier

Shani Diluka était invitée de Jean-Baptiste Urbain

<https://www.francemusique.fr/emissions/musique-matin/musique-matin-du-mardi-04-janvier-2022>

**France Musique** – Annonce des concerts en streaming – janvier 2022

Déjeuner concert dirigé par Lars Vogt du 23 septembre 2021

<https://www.francemusique.fr/evenements/partenariat-association-francaise-des-orchestres-concerts-en-ligne-janvier-2022>

---

## SITES INTERNET

**RESMUSICA** – 27 janvier

<https://www.resmusica.com/2022/01/27/une-academie-pour-les-jeunes-compositrices-avec-l-orchestre-de-chambre-de-paris/>

**ON-MAG** – critique de Michel - Mahler intime – 16 janvier

<https://www.on-mag.fr/index.php/topaudio/musique/23208-concert-lars-vogt-dirige-l-orchestre-de-chambre-de-paris-au-theatre-des-champs-elysees-2>

**Forum Opera** – critique de Brigitte Maroillat - Mahler intime – 15 janvier

<https://www.forumopera.com/ian-bostridge-mahler-intimiste-paris-plus-de-notes-que-de-mots>

**Webtheatre** – critique de Hélène Pierrakos - Mahler intime – 14 janvier

<https://www.webtheatre.fr/L-Orchestre-de-Chambre-de-Paris-convie-un-chanteur-d-exception>

**Olyrix** – critique Violette Renié Dubar - Mahler intime – 14 janvier

<https://www.olyrix.com/articles/production/5397/mahler-intime-recital-lyrique-concert-musique-classique-ian-bostridge-orchestre-de-chambre-de-paris-lars-vogt-13-janvier-2022-article-critique-compte-rendu-theatre-des-champs-elysees-strauss-faure-britten-french-folk-songs>

**Musical Avenue** – critique Ségolène Boulai - Weekend Bernstein à la Philharmonie – 13 janvier

<http://www.musicalavenue.fr/critique-week-end-bernstein-a-la-philharmonie-de-paris/>

---

## ANNONCES DIVERSES

**Républicain Lorrain** – 16 janvier

<https://www.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2022/01/16/resister-et-federer-deux-qualites-cles-du-supersoliste>

**Le Parisien** (actualités Paris), par Elodie Soulié – 2 janvier

<https://www.leparisien.fr/paris-75/magali-danseuse-en-fauteuil-roulant-a-cree-all-moov-la-compagnie-inclusive-qui-brise-les-tabous-02-01-2022-D2JRPC6UNNB7BJ44ZSJCCHV4YI.php>

**SCENEWEB** – 1e janvier

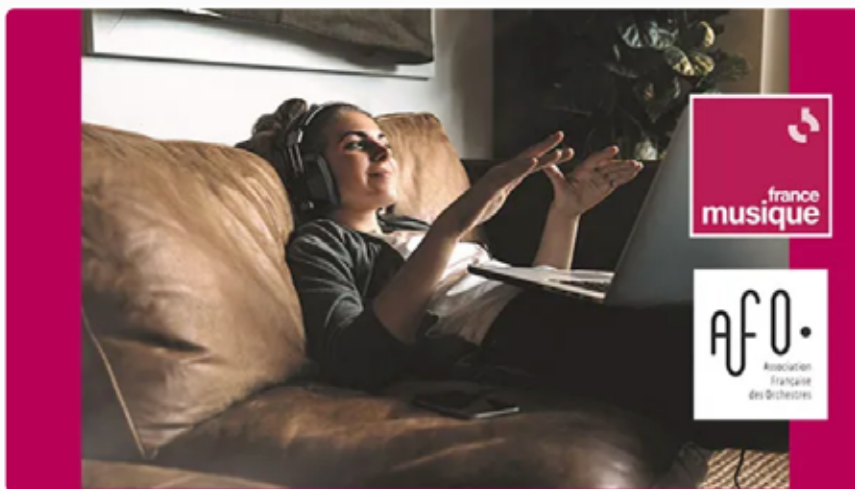
<https://sceneweb.fr/un-rigoletto-opera-participatif-pour-jeune-public-au-theatre-des-champs-elysees/>



## [PARTENARIAT] Association Française des Orchestres : Concerts en ligne février 2022

DU 1 AU 28 FÉVRIER 2022

Publié le vendredi 28 janvier 2022 à 15h59 |  Partager



Association Française des Orchestres : Concerts en ligne février 2022

France Musique, en partenariat avec l'Association Française des Orchestres, vous propose chaque mois de découvrir des concerts en streaming interprétés par les orchestres français. Profitez de la magie du concert depuis chez vous !

### Orchestre de chambre de Paris

#### *Déjeuner-concert*

Dirigé par [Douglas Boyd](#) le 9 décembre dernier au Théâtre du Châtelet, avec notamment la création de la compositrice Bushra El-Turk *The Incomplete Sky: A Concertino for Taegum*.

[Plus d'informations sur le Théâtre du Châtelet](#)



## Frédéric Lodéon "Souvenirs de jeunesse"

▶ ÉCOUTER (1H 28)



Frédéric Lodéon au lycée de Saint Omer et au Conservatoire de Paris - DR



**Allegretto**

Épisode du mercredi 26 janvier 2022 par Denisa Kerschova

VOIR TOUS LES ÉPISODES

## Résumé

Avec Vivaldi, Bach, Smetana, Berlioz, Schumann, Verdi, Dvorak...

## En savoir plus

**Légende des photos**, de gauche à droite : Frédéric Lodéon au lycée de Saint Omer (Pas de Calais), avec des lunettes au rang du milieu à droite, en 1964 (12 ans). Au Conservatoire de Paris en 1969 (17 ans). A Moscou en 1970 (18 ans). Au Conservatoire de Paris dans la classe de solfège, souriant au milieu, en 1967 (15 ans)

## Des places à gagner !

- Pour *Un Rigoletto*, l'opéra participatif pour les enfants, proposé par le Théâtre des Champs-Élysées du 4 au 16 février.

*Un Rigoletto*, est imaginé par Manuel Renga d'après l'opéra éponyme de Verdi, qui se déroule à Mantoue au XVIème siècle. Rigoletto est le bouffon du Duc de Mantoue, séducteur dépravé, il tente de protéger sa fille Gilda des dangers, mais celle-ci est séduite par le Duc. Rigoletto s'estimant déshonoré entreprend de se venger, mais cela va très, très mal se terminer....

Le [théâtre des Champs-Élysées](#) et l'**Orchestre de chambre de Paris**, dirigé par **Victor Jacob**, propose un spectacle participatif aux enfants, c'est ainsi que la représentation débute par une mise en voix de 30 minutes.

De nombreuses représentations sont destinées aux scolaires et 3 sont publiques les 6, 12 et 13 février. Un [atelier d'apprentissage](#) des chants permet de préparer la représentation, il est gratuit et ouvert à tous et se déroulera samedi 5 février à 10h (réservation indispensable) et pour consultez le livret d'apprentissage des chants c'est [ICI](#).

Spectacle à partir de 6 ans.

Nos places sont pour le samedi 12 février à 16h.

## "Les jeunes français sont musiciens", Le Conservatoire de Bordeaux ; prod. François Serrette (1972)

▶ ÉCOUTER (59 MIN)



La ville de Bordeaux en 1972



### Les Trésors de France Musique

Épisode du mardi 18 janvier 2022 par Christophe Dily

[VOIR TOUS LES ÉPISODES](#)

## Résumé

Plongée dans les coulisses de l'enseignement de la musique il y a cinquante ans grâce à cette émission en forme d'audition et d'entretien au Conservatoire de Bordeaux.

## En savoir plus

Bienvenue dans les Trésors de France Musique... et bienvenue en 1972 !

Nous allons nous immiscer dans l'intimité d'un conservatoire pour cette émission. L'archive date du 13 janvier 1972 et pour son émission "Les Jeunes Français Sont Musiciens", François Serrette, producteur à France Musique depuis 1964 et lui-même directeur du conservatoire de Bobigny, avait organisé un concert avec quelques élèves du conservatoire de Bordeaux, avec en respiration entre les œuvres un entretien avec Jacques Pernod, le directeur du conservatoire de Bordeaux, qui ... déjà... il y a 50 ans, se posait la question de l'utilité du solfège pour le solfège, s'il n'est pas en lien direct avec l'apprentissage de l'instrument.

Vous allez entendre donc plusieurs élèves, qui ont aujourd'hui entre 65 et 70 ans, si mes calculs sont exacts. Certains ont depuis complètement disparu des radars, d'autres ont fait carrière.

- Jean-Claude Madoni par exemple est devenu clarinette solo de l'orchestre national de Lorraine, 5 ans après cette émission, en 77

- Bernard Chapron a intégré en tant que flûtiste l'orchestre de chambre de Paris l'année de sa création en 1978.

- Nicole Boussinot a fait toute sa carrière en tant que violoniste au Capitole de Toulouse.

- Ou encore Gilles Bourdou au piano alors qu'il fait actuellement sa carrière au hautbois avec l'ensemble Cimarosa.

Bonne écoute !

## La Matinale avec Shani Diluka

▶ ÉCOUTER (1h 59)



La pianiste Shani Diluka - Sendrine Expilly / Parlophone Records Ltd



### Musique matin

Épisode du mardi 4 janvier 2022 par Jean-Baptiste Urbain

VOIR TOUS LES ÉPISODES

## Résumé

Shani Diluka a fait paraître en octobre dernier "The Proust Album", un disque qui regroupe les musiques emblématiques qui traversent l'œuvre de Marcel Proust.

## En savoir plus

### Au programme :

- 7h20 : [Au fil de l'actu avec Laurent Bentata](#)
- 7h50 : [La chronique d'Allette de Laleu](#)
- 7h55 : La voix mystère
- 8h10 : [Le reportage de Louis-Valentin Lopez](#)
- 8h20 : [Maxi Classique de Max Dozolme](#)
- 8h30 : [L'invitée du jour : Shani Diluka](#)



## [PARTENARIAT] Association Française des Orchestres : Concerts en ligne janvier 2022

DU 1 AU 31 JANVIER 2022

Publié le mercredi 22 décembre 2021 à 16h04  Partager



Association Française des Orchestres : Concerts en ligne janvier 2022

France Musique, en partenariat avec l'Association Française des Orchestres, vous propose chaque mois de découvrir des concerts en streaming interprétés par les orchestres français. Profitez de la magie du concert depuis chez vous !

### Orchestre de chambre de Paris

*Déjeuner-concert* du 23 septembre 2021 au Théâtre du Châtelet.

*Déjeuner-concert* de l'Orchestre de chambre de Paris dirigé par [Lars Vogt](#), le 23 septembre dernier au Théâtre du Châtelet, avec notamment l'œuvre *Blue Spine* de la compositrice franco-espagnole Clara Olivares.

[Plus d'informations sur Orchestre de chambre de Paris.](#)



# Une académie pour les jeunes compositrices avec l'Orchestre de chambre de Paris

---

Le 27 janvier 2022 par La Rédaction

---

L'[Orchestre de chambre de Paris](#) a lancé une académie à destination des jeunes compositrices. Cet « *incubateur* » pour les jeunes musiciennes issues des conservatoires de la Ville de Paris et d'Ile-de-France « *qui n'osent pas encore franchir le pas de la composition* » proposera des ateliers d'écriture durant deux ans de formation. Quatre musiciennes de moins de trente ans ont été auditionnées depuis le printemps dernier et retenues parmi une quinzaine de candidates. Durant cet apprentissage, elles seront accompagnées par dix musiciens de l'orchestre. Chacune recevra la commande d'une pièce d'orchestre qui sera jouée par l'OCP, dirigé par Lars Vogt, son directeur musical. [Thomas Lacôte](#) et [Clara Olivares](#) sont associés à cette initiative. (NF)

Mots-clefs de cet article

Clara Olivares Orchestre de chambre de Paris Thomas Lacôte

16 janvier 2022 | Michel Jakubowicz | Musique

## Concert : Lars Vogt dirige l'Orchestre de chambre de Paris au Théâtre des Champs-Élysées



Mahler, Strauss, Fauré et Britten au programme de l'Orchestre de chambre de Paris dirigé par Lars Vogt, avec comme soliste le ténor Ian Bostridge.

LA SUITE APRÈS LA PUB

Des quatorze Lieder constituant le cycle *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler, Lars Vogt en présente quatre parmi les plus significatifs de ce recueil. Le premier n'est autre que *Des Antonius von Padua Fischpredigt* qui se transformera en Scherzo de sa deuxième Symphonie composée en 1894. *Revelge*, qui fait partie de ces quatre lieder choisis par Lars Vogt, s'apparente par son rythme de marche hallucinant, macabre, à une armée de fantômes se dirigeant presque mécaniquement vers un champ de bataille peuplé d'ombres et de cadavres. L'avant-dernier lied "*Wo die schönen Trompeten blasen*" décrit une sorte d'univers hors du temps, inaccessible et lointain.

*Métamorphoses* de Richard Strauss était la seconde œuvre inscrite au programme de ce concert. Tout comme Les Quatre derniers lieder opus posthume de 1948, ces *Métamorphoses* pour vingt-trois instruments à cordes constituent l'ultime adieu au monde du compositeur confronté au désastre de ce conflit qui laisse une Allemagne en ruines. Richard Strauss structure cette partition presque funèbre d'une incroyable densité, à partir d'éléments empruntés à Beethoven et Wagner. Bien qu'uniquement instrumentale, cette œuvre ne renonce nullement au lyrisme qui imprègne tous les grands chefs-d'œuvre de Strauss tels que *Der Rosenkavalier* ou *Arabella*.

Gabriel Fauré figurait ensuite dans ce concert avec la *Suite d'orchestre op.80*, *Pelléas et Mélisande* dont la première exécution française aura lieu en 1902, dirigée par un chef d'orchestre remarquable : Camille Chevillard. En effet, on doit à ce chef d'orchestre émérite la création française de *La Mer* (1905) de Debussy ainsi que des *Trois Nocturnes*, de *Rébecca* (première scénique) de César Franck, jusqu'à la *Symphonie N°5* de Charles Tournemire (1916).

Benjamin Britten faisait son apparition en fin de concert avec *Five French Folk Songs* dont la composition date de 1942 et qui sera exécutée dans sa version originale (voix et piano) en novembre 1944, Sophie Wyss étant accompagnée au piano par Benjamin Britten. C'est la version orchestrale réalisée par le baryton Martial Singher en 1948 et dirigée par le grand Fritz Busch et l'Orchestre de Chicago, que proposait Lars Vogt à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris. Ces *Five French Folk Songs* restituent avec une pertinence rare l'essence même d'airs traditionnels issus du plus profond des campagnes françaises et témoignent sans conteste de la singulière admiration d'un des plus grands compositeurs anglais pour ce folklore bien connu et si admirablement remis ainsi en pleine lumière.

Saluons la performance assez stupéfiante de Ian Bostridge, passant sans effort de *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler aux *Five French Folk Songs* de Britten (en français impeccable !). Au pupitre, Lars Vogt soulève avec passion et efficacité l'Orchestre de chambre de Paris dans Mahler, Strauss, Fauré et Britten. Vivement rappelés par le public, Ian Bostridge et Lars Vogt offrent en bis deux lieder de Schubert.

Au total, un voyage inattendu effectué par l'Orchestre de chambre de Paris dans les univers respectifs de Mahler, Strauss, Fauré et Britten.

Texte de Michel Jakubowicz

## Plus de notes que de mots



NOTE FORUMOPERA.COM



NOTE DES LECTEURS



Votre note : Aucun(e)



Note moyenne : 3.8 (5 votes)

Votez en cliquant sur la note choisie

### Compositeur

Mahler, Gustav

### Artistes

Vogt, Lars

Bostridge, Ian

### Orchestre

Orchestre de chambre de Paris

### Ville

Paris

### Saison

SAISON 2021/2022

### DÉTAILS

Gustav Mahler

*Des Knaben Wunderhorn*, extraits

Richard Strauss

*Métamorphoses*

Gabriel Fauré

*Pelléas et Mélisande*, suite

Benjamin Britten

*French Folk Songs*

Ian Bostridge, **ténor**

Orchestre de Chambre de Paris

**Direction musicale et piano**

Lars Vogt

Paris, Théâtre des Champs-Élysées,

jeudi 13 janvier 2022, 20h00

## Ian Bostridge, Mahler intimiste - Paris

Par Brigitte Maroillat | sam 15 janvier 2022 | Imprimer

Artiste atypique, ténor, poète, essayiste, **Ian Bostridge** aime épouser la mélodie française et le Lied, où le texte et la musique font part égal. Il n'est donc guère étonnant de le retrouver dans le programme proposé hier soir au Théâtre des Champs-Élysées, intitulé « Mahler intimiste », bien que celui-ci ne soit ni intimiste ni intégralement consacré au compositeur ni d'ailleurs au chant, tant la part belle est faite ici aux œuvres orchestrales. Le chanteur ne s'est en effet produit en tout et pour tout qu'une trentaine de minutes, ce qui est un peu court sur un programme de presque deux heures, s'ouvrant sur *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler et se terminant sur les *French folk songs* de Britten. Entre ces deux rives, l'une germanophone et l'autre francophone, 50 minutes de musique : « Les Métamorphoses », étude pour cordes de Strauss suivi du *Pelléas et Mélisande* de Fauré. Longue fut la traversée symphonique pour un programme dit « Mahler intimiste » (et fort brève la minute bostridgienne), ce qui n'enlève toutefois en aucune manière à l'artiste toute la maestria dont il est capable dans les Lieder et mélodies, et qui s'est de nouveau illustré dans cette soirée au contenu singulier plus orchestral que vocal.

Ian Bostridge possède deux atouts indéniables pour aborder le *Des Knaben Wunderhorn* malhérien : sa tessiture et sa facilité à chanter l'Allemand à laquelle le prédispose sa langue maternelle. Ce cycle, déjà abordé avec talent par l'artiste dans son album « Pity of War », est le plus souvent défendu par des voix graves, ce qui rend d'autant plus intéressantes les incursions d'un ténor dans ce répertoire, surtout si celui-ci est doté de la parfaite élocution dans l'esprit de la lumineuse mélancolie d'un Mahler. Certes la compréhension du texte portée par une diction articulée au cordeau et une posture accompagnant chaque mot d'un balancement du corps, pourrait apparaître trop travaillée et par là même peu naturelle. Mais cette approche originale a également pour vertu de faire éclore des perspectives inédites ou des détails inattendus. La justesse du phrasé et la beauté de la ligne confèrent à son chant une expression d'une bouleversante humanité. Si Bostridge porte une émotion à fleur de peau au fil des mots, il en joue toutefois modérément et sait tempérer les ondes romantiques par une incarnation stylistiquement mordante, aux accents parfois rageurs. La puissance d'évocation du ténor est d'ailleurs bien trop habitée pour se réfugier dans la seule complainte comme d'autres le font avec facilité. Il y ajoute une verve expressive d'une rare intensité presque épidermique.

Quant aux *French Folk Songs* de Britten, ils sont ici défendus par un artiste qui sait en déceler toute la gouaille populaire qui traduit bien les sentiments d'excitation, d'espoir et de passion. Il contribue à donner au récit une dynamique indéniable qui fait à la perfection écho au rythme enlevé de ces chansons.

Ian Bostridge a gagné au fil du temps une forme de liberté qui donne aux mots une saveur unique et personnelle. Le ténor livre ainsi une composition originale qui n'appartient qu'à lui, en poussant à son paroxysme l'analyse pour en extirper une sensibilité nouvelle et un art unique. Il est fort dommage que tout ceci ait été un peu court, et que l'orchestre de chambre de Paris se soit finalement davantage exprimé dans ce programme que le chanteur lui-même. A cet égard, le chef **Lars Vogt** étonne parfois dans sa proposition des *Métamorphoses*, où un romantisme éthéré, pour ne pas dire sirupeux, prend le pas sur les accents plus dramatiques de l'œuvre où s'expriment toutes les fulgurances d'un chagrin encore vivace que doivent traduire les cordes et dont hélas les effets sont ici atténués.

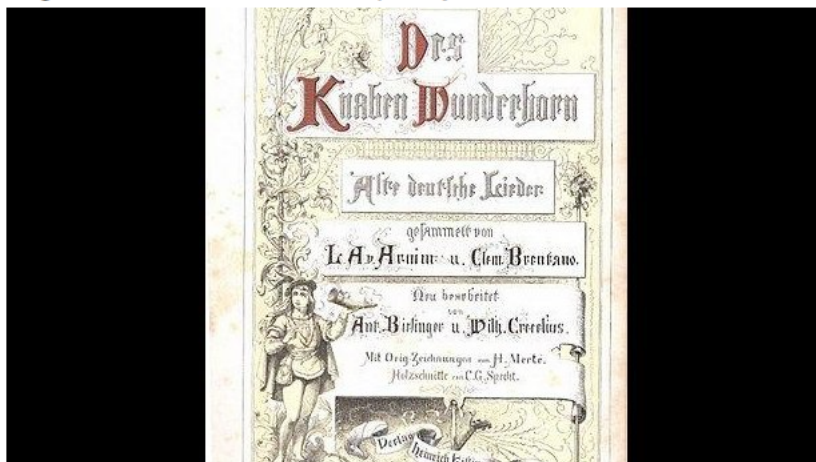
Le concert se termine sur une conclusion étonnante, celle d'un micro-récital, Lars Vogt se mettant derrière le piano que l'on a installé en bord de scène, pour accompagner Ian Bostridge dans deux exquises interprétations dont ce dernier a le secret de *Der Wanderer* et le *Nacht und traum* de Schubert. Cette formule piano-voix n'aurait-elle pas finalement davantage convenue à un programme qui se voulait par son intitulé « intimiste »...

Critiques / Opéra & Classique

## L'Orchestre de Chambre de Paris convie un chanteur d'exception

par Hélène Pierrakos

Lars Vogt et l'Orchestre de Chambre de Paris, en compagnie du ténor britannique Ian Bostridge, présentent un programme original au Théâtre des Champs-Élysées.



Partager l'article :



Version imprimable

**UN ALLIAGE DE SONORITÉS TRÈS FINEMENT PENSÉ** pour ce concert de l'Orchestre de Chambre de Paris, sous la direction de Lars Vogt, chef en titre de cette formation depuis la saison dernière, en compagnie d'un artiste d'exception : le ténor britannique Ian Bostridge. Ce dernier encadrera le programme avec, pour l'inaugurer, quatre lieder extraits du cycle du *Knabenwunderhorn* (Le Cor enchanté de l'enfant) de Gustav Mahler (dans l'adaptation pour orchestre de chambre qu'a réalisée en 2012 le pianiste et chef d'orchestre Klaus Simon) et, pour le clore, les *Five French Folks Songs* (Cinq chansons populaires françaises) de Benjamin Britten, l'un des compositeurs de prédilection du chanteur, qui s'illustre brillamment dans ce répertoire depuis déjà quelques décennies.

### Mahler et la lyrique populaire

Le monde entier du lied allemand, de sa source romantique à ses prolongements au 20<sup>e</sup> siècle, est parcouru par le souvenir des récits populaires et de leurs chants. Si l'on considère la teneur des textes, on a souvent l'impression que les récits du folklore présentent un monde pair – paysans et soldats, guerre et paix, amour bienheureux et séparation, amour malheureux et jalousie, enchantement et malédiction, mère nature et nature meurtrière... Tout cela, qui forme le corps de toute imagerie populaire, en propose aussi, implicitement, la possible métaphorisation. Et c'est là que la musique a son mot à dire, et ce d'autant plus fortement lorsqu'elle vient du monde savant, civilisé, qui rend adultes les images de cette « enfance de l'art » qu'est le folklore, les dévoie et les élabore.

Le profond intérêt de Gustav Mahler pour la lyrique populaire est en général bien connu de l'amateur de lieder d'abord par le célèbre cycle inspiré du *Knaben Wunderhorn* (Le Cor enchanté de l'enfant), recueil établi par les poètes Arnim et Brentano au tout début du 19<sup>e</sup> siècle, qui ouvrirent ainsi un extraordinaire champ d'inspiration aux compositeurs, une véritable efflorescence de lieder. Comment rendre à ces poésies leur musique, ou plus exactement les sonorités pseudo-populaires suscitées par leur texte ? Dans ce « pseudo » réside bien entendu le cœur même du cas Mahler, qui fera du *Knaben Wunderhorn* l'un de ses recueils de lieder les plus intéressants et les plus expressifs.

### Une version de chambre

La première question que pose la version de chambre réalisée par Klaus Simon est bien sûr celle de sa validité. La réponse est simple : elle est bienvenue au point de vue sonore, car très respectueuse des différentes strates instrumentales imaginées par Mahler, même si l'on peut (c'est mon cas) préférer l'ampleur de la version originale pour grand orchestre. La réponse à la question des tempi choisis par Lars Vogt est peut-être moins univoque : *Des Antonius von Padua Fischpredigt* (La Prédication aux poissons d'Antoine de Padoue) présente, sous la plume de Mahler, un véritable champ de violence souterraine et d'étrangeté, ancré dans la ronde sempiternelle qui forme l'accompagnement du lied. Dans ce mouvement incessant figurant peut-être celui des flots, Mahler inscrit aussi une virulence et une insistance dans la ronde qui évoque plutôt quelque vision fantasmagorique proche du cauchemar, ce que le compositeur Luciano Berio a parfaitement compris en insérant et en variant ce mouvement dans sa *Sinfonia* (1968). Or, Lars Vogt choisit un tempo relativement tranquille, suggérant le flegme et l'ironie, bien davantage que l'obsession et la virulence, ce que l'on peut entendre comme une mise à distance, une façon de nuancer la radicalité de la musique de Mahler, qui me semble dénaturer la substance de cette musique. Cela dit, Ian Bostridge, dès ce premier lied, captive son auditoire par la magie d'un legato presque irréel dans sa façon de nouer une phrase à la suivante, comme pour suggérer l'élément aquatique.

### Violence et passion

Écho explicite du bruit des bottes et de toutes les sonorités les plus cadencées de la soldatesque et de la guerre, avec ce qu'elles peuvent évoquer de plus effrayant et de plus implacable pour Mahler comme pour l'auditeur, *Revelge* (Réveil) trouve sa meilleure efficacité dans le retour sempiternel du « Tralali, tralala » du chant des soldats, et dans l'alternance du chant du groupe et de celui du jeune tambour, d'abord blessé, puis agonisant, et enfin du chant du narrateur. Ian Bostridge l'interprète avec un alliage extraordinaire d'agressivité grimaçante, de nostalgie et d'inquiétude, fort bien relayé par la direction acérée de Lars Vogt et la précision des solos instrumentaux de l'orchestre. *Wo die schönen Trompeten blasen* (Là où sonnent les belles trompettes) donne un autre éclairage à la question du populaire dans la musique de Mahler. Ce lieu « où les belles trompettes sonnent » n'est autre que la terre : celle qui va se refermer sur le soldat mort à la guerre, et qui pressent sa fin, en disant adieu à sa bien-aimée au seuil de la porte. Le conteur dit le lieu, le moment et chacun des deux amoureux parle à son tour, le quatrième personnage n'étant autre que l'orchestre, doté d'une introduction et d'une conclusion en solo, ainsi que de longues et calmes ritournelles, animées par le motif funèbre des trompettes, comme un glas annoncé d'entrée de jeu, avant même le duo amoureux.

Le chant de Bostridge est ici d'une ferveur bouleversante, mais l'introduction d'orchestre, avec ses silences, ses sonneries militaires en sourdine et ses effets de résonance, génialement imaginés par Mahler, m'a semblé peu inspirée, comme si Lars Vogt n'entrait pas suffisamment dans la matière même de l'orchestre, redoutable de subtilité. C'est un dernier chant de guerre qui clôturerait cette première partie, nouvelle marche militaire, tout aussi violente et déchirante que celle de *Revelge*, avec *Der Tambour'sell*. Bostridge y donna le meilleur de son immense talent : noirceur et douleur alternées, violence subie ou violence agie – toute l'ambivalence mahlérienne portée par un interprète majeur de ce compositeur.

### Vers la paix

Hymne nostalgique au romantisme allemand dans son entier, les *Métamorphoses* de Richard Strauss semblaient, dans ce concert, proposer comme un écho apaisé à l'expressionnisme de Mahler, en utilisant des harmonies comparables à celle de la musique de Mahler mais en leur donnant toute leur plénitude et en revenant au contrepoint des âges anciens de la musique allemande. Lorsque Richard Strauss meurt, en 1949, trois ans après la création de ses *Métamorphoses* pour orchestre à cordes, l'univers esthétique de la musique germanique est désormais marqué en premier lieu par les tenants du sérialisme, et bientôt par les recherches les plus poussées de l'Ecole de Darmstadt. La fin de la carrière de Strauss correspond, quant à elle, à l'écroulement de ce monde, à un monde de ruines et de cendres qui fait suite bien entendu aux désastres de la guerre. Profondément bouleversé par les bombardements sur l'opéra de Munich et par la perspective de la ruine prochaine de l'Allemagne, Strauss note dans un cahier d'esquisses un extrait d'un poème de Goethe, prévoit d'abord d'en faire un chœur d'hommes, puis le transforme en un adagio pour cordes. Ce seront les *Métamorphoses*, poignante méditation à la fois tragique et sereine, qui semble éclairée par le souvenir de Brahms, de Mahler peut-être, et marquée par une foi profonde.

### **Lignes de force et vacillements**

L'Orchestre de Chambre de Paris et son chef, Lars Vogt m'ont semblé, dans certaines séquences de cette œuvre sublime, quelque peu gênés aux entournures – effet d'une certaine réserve du chef d'orchestre ? Jouant debout (sauf violoncelles et contrebasses bien entendu !), ce qui est bienvenu dans cette œuvre conçue pour 23 parties solistes de cordes, les musiciens inaugurèrent l'œuvre avec splendeur et mystère, mais ne parvinrent pas à maintenir la tension, qui me semble être nécessaire tout au long de ces vingt-cinq minutes de musique. L'attention s'étiolait peu à peu - question de phrasé peut-être ? Ou de texture ? L'une des immenses difficultés de la pièce, encore plus grande que celle de *La Nuit transfigurée* de Schoenberg, c'est qu'elle se présente sous la forme d'un mouvement continu qui doit pouvoir tenir la ligne sans aucune rupture, tout en maîtrisant les vagues successives qui la rythment. Tout est affaire ici de densité et de transparence : trouver l'équilibre entre ces deux dimensions, ce à quoi, à mon sens, l'orchestre a échoué.

### **Impressionnisme fauréen**

La musique de scène de *Pelléas et Mélisande* de Fauré, après l'entracte, nous a réconciliés avec l'Orchestre de Chambre de Paris et son chef, Lars Vogt. Les œuvres orchestrales de Fauré qui sont passées à la postérité sont presque toutes des musiques de scène, mais l'artisanat orchestral en tant que tel n'est pas la qualité essentielle de cette musique. Florent Schmitt écrit à propos de celui qui avait été son maître au Conservatoire de Paris : « On pourrait dire de Gabriel Fauré ce que Stravinsky disait de Balakirev : ses idées sont en avance d'un quart de siècle sur leur instrumentation - ce qui serait, après tout, plutôt un éloge à une époque où tant de musiciens parent de timbres nouveaux des pensées antiques. »

Mais c'est Jean-Michel Nectoux qui résume le plus finement la question de l'orchestre chez Fauré : « La sévérité de Fauré en matière d'inspiration et d'orchestration confine à une sorte de jansénisme musical ; on peut le déplorer, mais du moins faut-il en comprendre l'unique raison, résumée dans l'objet même de sa démarche artistique : exprimer les sentiments les plus élevés par les moyens les plus simples pour atteindre, en quelque sorte, la chair nue de l'émotion. »

De ce point de vue, l'interprétation du *Pelléas* de Fauré par l'Orchestre de Chambre de Paris et son chef Lars Vogt a été une merveille de poésie. Pour le *Prélude*, cette complainte lyrique dans le médium grave, d'un médiévisme plein de douceur, Lars Vogt déploie tout un monde de subtilité. *La Fileuse*, courte pièce qui propose comme il se doit un motif d'accompagnement répétitif aux cordes (avec une mélodie de hautbois) et surtout la fameuse *Sicilienne*, pour flûte solo et orchestre d'une inspiration mélodique pleine de charme et de mélancolie, ont été magnifiquement jouées (on a pu d'ailleurs entendre dans la salle quelques applaudissements irrésistibles après la *Sicilienne* !). La pièce finale, *molto adagio* (*La Mort de Mélisande*) qui installe un climat de torpeur orchestrale, en accords modaux, d'une mélancolie un peu lunaire, refermait ce moment du concert sur une très belle lumière.

### **Entre Mahler et Britten : une connivence**

Ian Bostridge interprétait ensuite avec brio, humour et sens théâtral de haute volée les *Cinq chansons populaires françaises* de Britten. L'invention du compositeur y est fascinante : alliages instrumentaux rares, effets de harpe, dissonances très contrôlées et en contraste saisissant avec la simplicité des mélodies de ces chansons. Ian Bostridge y démontra tout le talent qui est le sien, en particulier dans sa façon de jouer le deuxième et le troisième degré en abordant ce monde populaire français un peu simple, avec tout l'humour dont il est capable. Mais aussi en retrouvant, en particulier pour la quatrième de ces chansons, *Eho ! Eho !* toute la violence qu'il avait déployée au début du concert pour les lieder de Mahler, ce qui est fort bienvenu, si l'on songe à tout ce que Britten doit ici à Mahler.

### **Last but not least...**

Et puisque Lars Vogt est pianiste, une belle surprise attendait l'auditoire : un piano avait été préparé à l'extrême gauche de la scène, comme si Lars Vogt et Ian Bostridge nous invitaient à entrer dans l'intimité de leur travail de chambristes – pas au centre, mais sur la frange de la scène... - Les deux artistes y ont interprété, en *bis*, deux lieder parmi les plus émouvants de Schubert : *Der Wanderer an den Mond* (Le Voyageur à la lune), sur un poème de Seidl et surtout *Nacht und Traum* (Nuit et Rêves), sur un poème de Collin, merveilleuse évocation du monde nocturne et des infimes variations de la lumière et du sentiment – tout un monde d'invention sonore et d'émotion, sous les mains et par la voix de poètes tels que Lars Vogt et Ian Bostridge...



Photo : © Théâtre des Champs-Élysées

PRODUCTION

# Mahler intime conté avec bonheur par Ian Bostridge et l'Orchestre de chambre de Paris au TCE

Le 14/01/2022

Par Violette Renié Dubar



Le ténor Ian Bostridge s'illustre en conteur lors d'un voyage à l'aube de la musique moderne avec l'Orchestre de chambre de Paris au Théâtre des Champs-Élysées.

L'Orchestre de chambre de Paris, dirigé par Lars Vogt, invite le ténor britannique dans un programme conçu comme un voyage dont le départ et l'arrivée sont des chants folkloriques : *Des Knaben Wunderhorn* (*Le Cor enchanté de l'enfant*) de Gustav Mahler et les *Five French Folk Songs* de Benjamin Britten. Dans ces deux œuvres qui font la part belle au texte, Ian Bostridge ne paraît jamais se préoccuper de produire du "beau", mais semble uniquement animé par les mots et la symbiose avec l'orchestre. Rarement les Lieder de Mahler sont interprétés avec une telle violence. Le corps du chanteur, long, fin et sec, se plie, se délie, se tord, constamment en mouvement, et finit par lui donner l'allure d'un personnage aviné racontant avec amertume son histoire dans un bar glauque. Mais ici tout le monde l'écoute avec intérêt, peut-être parce qu'il se dégage de son interprétation quelque chose de complètement désabusé, une lassitude qui va de pair avec l'époque que nous vivons, et Bostridge tisse avec dextérité une toile sombre dont la seule lumière est la musique.


Saison 21-22 Ian Bostridge présente "Mahler inti...  
présente « Mahler intime »  
le 13 janvier 2022

 À regarder...
 Partager



SAISON 21  
22

Il trouve chez Britten un humour, certes teinté de cynisme, qui lui permet plus de légèreté, bien que le texte lui donne du fil à retordre. Moins à l'aise que dans la partition de Mahler, il s'aide d'un pense-bête discrètement glissé dans sa main pour naviguer dans les méandres de ce texte ardu et jette l'œil une fois ou deux sur le pupitre du chef. Malgré tous ses efforts, le texte se perd un peu plus dans le français que dans l'allemand, dans lequel il excelle particulièrement. Il chante toutefois avec une gouaille aussi convaincante qu'amusante.



La posture de Bostridge ne semble jamais posée : il laisse visiblement à son corps une liberté que tous les chanteurs ne pourraient se permettre, et cela paraît tenir du miracle qu'il parvienne à chanter avec la tête et le corps qui se tordent et se penchent sans arrêt. Mais le ténor dont c'est depuis longtemps devenu une signature, est de surcroît arrivé à un point de sa carrière où il semble pouvoir se permettre de se concentrer uniquement sur l'art de raconter et d'incarner le texte, sans se préoccuper de la technique. Il profite tout de même du moment des *bis* pour offrir un instant de lyrisme en choisissant deux Lieder de Franz Schubert (*Der Wanderer an den Mond* et *Nacht und Träume* : *Le Voyageur à la Lune, Nuit et Rêves*) dans lesquels, accompagné au piano par le chef, il se permet enfin de chanter pleinement. Amateur de la prise de risque vocale, Bostridge semble constamment sur le fil du rasoir, mais sa sensibilité est telle que l'émotion est immédiate. Le public visiblement sous le charme l'acclame avec chaleur.

Dans ces deux œuvres assez parallèles, l'Orchestre de chambre de Paris incarne un personnage à part entière, et porte l'interprétation de Ian Bostridge avec autant de ferveur que d'équilibre. Chaque pupitre fait montre d'une personnalité distinctive, tout en œuvrant sans cesse à l'harmonie générale. C'est également le cas dans les *Métamorphoses* si sombres de Richard Strauss. Lars Vogt n'essaie pas de fuir ou d'enjoliver cette obscurité, mais cherche au contraire à mettre en relief tout ce qui est âpre dans cette œuvre. La musique est à vif, d'un caractère brutal et râpeux, mais étonnamment réconfortant, tandis que l'orchestre trouve dans le *Pelléas et Mélisande* de Gabriel Fauré une sonorité plus tendre et délicate.





# Critique : Week-end Bernstein à la Philharmonie de Paris

[ACCUEIL](#) > [À LA UNE](#) > [CRITIQUE : WEEK-END BERNSTEIN À LA PHILHARMONIE DE PARIS](#)



Leonard Bernstein est à l'honneur cette année ! Après la sortie d'une nouvelle adaptation de [West Side Story](#) au cinéma, voici que la Philharmonie a consacré un week-end entier à ce formidable compositeur et chef d'orchestre.

## Mille nuances de Bernstein

Le week-end s'est articulé en plusieurs temps autour de concerts, bien entendu, mais aussi d'ateliers musicaux pour petits et grands.

Tout a commencé avec un concert autour du clarinetiste David Krakauer qui interprétait certaines de ses propres compositions en dialogue avec des pièces de Leonard Bernstein.

Par la suite, le spectacle familial *West*, présenté par Mab Collectif, offrait une redécouverte de *West Side Story*. Sur scène, deux artistes revenaient sur leurs souvenirs marquants de l'œuvre à travers un récit en danse, théâtre et musique.

Ensuite, une formation plus intime de musique de chambre aurait dû présenter un programme très américain autour de Gershwin, Copland, Bernstein et Ellington (concert malheureusement annulé).

La journée du samedi s'est achevée dans la grandeur avec un concert symphonique de l'Orchestre national de Lille, dirigé par Alexandre Bloch. Celui-ci a interprété la symphonie « Jeremiah » de Bernstein ainsi que la *Rhapsody in Blue* de Gershwin.

Le dimanche a franchi définitivement le pas de la comédie musicale avec *Wonderful Town*, dans une version concert restituée par différents conservatoires et amateurs d'île-de-France.

Le week-end s'est conclu en beauté avec un concert vocal intitulé *Bernstein et comédies musicales* auquel nous avons pu assister.



L'Orchestre de chambre de Paris s'accorde pendant l'arrivée des spectateurs

### Bernstein et comédies musicales : le bonheur des grandes formations musicales

Leonard Bernstein fait partie de ces grands passeurs touche-à-tout qui tissent des liens entre les deux pôles d'une dichotomie vieillotte qui sépare la musique dite « savante » d'une musique « populaire ».

La programmation du concert *Bernstein et comédies musicales* qui s'est tenu dimanche après-midi à la Philharmonie est à cette image : les créations de Leonard Bernstein côtoient à la fois le répertoire de Francis Poulenc et celui de Nacio Herb Brown.

Quand on est adepte de comédies musicales, qu'il est agréable, parfois, de revenir simplement à la musique. C'est une épreuve du feu : si on peut supporter une musique médiocre quand tout un spectacle se déroule sur scène, l'entendre en concert ne laisse, à l'inverse, aucune alternative. Néanmoins, dans le cas de Leonard Bernstein, aucun risque : la musique se suffit véritablement à elle-même. Quel bonheur donc de se consacrer pleinement à l'écoute de ces musiciens qui sont autrement relégués dans la fosse d'orchestre (quand ils ne sont pas remplacés par une bande-son...).



Orchestre de chambre de Paris (crédit photo : Jean-Baptiste Pellerin)



## Du chant lyrique au jazz : l'étendue des inspirations et compositions de Bernstein

Ces musiciens, ce sont ceux de l'Orchestre de chambre de Paris qui étaient entourés de trois femmes pour ce plaisant concert : la cheffe d'orchestre Karen Kamensek, la pianiste Susan Manoff et la soprano colorature Patricia Petibon.

Saluons l'équilibre de la programmation du concert : chaque partie s'ouvrait par une ouverture de comédie musicale (*Candide* ou *Wonderful Town*). S'ensuivaient ensuite une agréable alternance de pièces chantées et de pièces orchestrales qui nous emmenaient de part et d'autre de l'Atlantique. Il est cependant toujours déstabilisant d'entendre une voix lyrique reprendre des standards de jazz comme « I Got Rhythm » et captivant de voir une caisse claire reproduire les pas de claquettes de Gene Kelly dans « Singin' in the Rain ».



Patricia Petibon (crédit photo : Bernard Martinez)

Ce concert a également été l'occasion de (re)découvrir d'autres chansons de Bernstein qui n'ont pas fait partie de comédies musicales mais auraient très bien pu y avoir leur place. *La Bonne Cuisine*, quatre recettes pour piano et voix composées en 1947 à partir d'un livre de recettes, a donné l'occasion à Patricia Petibon et Susan Manoff de jouer la comédie avec un indéniable sens du burlesque. Quant à la pièce *A Julia de Burgos*, c'est un véritable coup de cœur et une superbe invitation à découvrir le reste de la pièce *Songfest* dont elle est extraite et qui rassemble un ensemble de chansons en hommage à de grands poètes.

*Bernstein et comédies musicales* était une déclaration d'amour à la comédie musicale, lui offrant une place méritée au panthéon de la musique : source d'inspiration et d'épanouissement pour les compositeurs, le répertoire de Bernstein apparaît comme une petite mine d'or que ce concert nous invite à explorer davantage.



Passionnés de comédies musicales et de jazz, vous pouvez d'ores et déjà noter la date des 16 et 17 février prochains : l'Orchestre de Paris, dirigé par Wayne Marshall, nous proposera un [concert dédié à Gershwin](#) alliant des extraits de *Strike up the Band*, *Girl Crazy* ou encore, bien entendu, *Un Américain à Paris* !



**Week-end Bernstein, à la Philharmonie de Paris**

**Concert Bernstein et comédies musicales, le 9 janvier 2022.**

Voix : Patricia Petibon ; Piano : Susan Manoff ; Orchestre de chambre de Paris dirigé par Karen Kamensek.

## Les qualités-clés recherchées

Par G.C. - 16 janv. 2022 à 05:00 - Temps de lecture : 2 min

 |  | Vu 112 fois



Violoniste à l'Orchestre de chambre de Paris, Nicolas Álvarez occupait, depuis 2018, de manière occasionnelle, le poste de Supersoliste à l'Orchestre des Pays de Loire et de violon solo à l'Orchestre national de Lyon. Il prendra ses fonctions le 15 mars à Metz. Photo RL / Karim SIARI

Recruter un Supersoliste, c'est forcément de nouvelles perspectives pour l'orchestre, une nouvelle façon de travailler mais aussi une manière de se projeter sur le long terme. « Un chef d'orchestre ne fait que passer. Un Supersoliste, lui, peut rester 20 , 30 ans », affirme Sylvie Tallec, l'un des deux violons solos de l'Orchestre national de Metz.

## Magali, danseuse en fauteuil roulant, a créé All Moov, la compagnie inclusive qui brise les tabous

La Parisienne Magali Saby, danseuse et comédienne professionnelle handicapée, se bat pour la reconnaissance des artistes porteurs d'un handicap et en faveur du « spectacle inclusif ».



Comme ici lors d'une répétition en vue du Holland Dance Festival, qui se tiendra en février prochain. Magali dépasse son handicap sur scène. DE

Par Elodie Soulié

Le 2 janvier 2022 à 12h56

Sur scène, elle se fait plume, toute en souplesse et légèreté, portée de bras en bras par ses partenaires, ou mettant de la grâce dans les pirouettes... d'un fauteuil roulant. Descendue de scène, Magali Saby perd un peu de cette « liberté du corps », trop mal portée par ses jambes fatiguées, mais elle défie la gravité par ses projets artistiques et presque militants. Son combat : la reconnaissance professionnelle des artistes, notamment des [danseurs, porteurs d'un handicap](#).

Une bataille de longue haleine qui passe par la création à Paris d'une académie artistique puis d'une véritable compagnie, [All Moov](#), dont les créations pourront sillonner le monde. C'est le rêve de cette jeune femme de 35 ans, qui n'a jamais pu courir ni sauter, victime à sa naissance prématurée d'une anoxie fatale à la motricité de ses jambes, et qui pourtant parcourt la planète, de l'Écosse à l'Indonésie, la Turquie ou la Belgique, depuis une dizaine d'années.

**À lire aussi** «Danse avec les stars» : «Accepter que le handicap est multiple», défend Sami El Gueddari

Comédienne et danseuse professionnelle, des chorégraphes célèbres de danse contemporaine lui donnent régulièrement sa place, comme Jérôme Bel, Sylvère Lamotte ou Johan Amselem. C'est d'ailleurs avec ce dernier, et avec l'Orchestre de chambre de Paris, qu'a été créé le court spectacle qui devait être donné sous les ors de l'Hôtel de Ville de Paris, dans le cadre d'un « spectacle partagé » lors de la cérémonie des vœux. Annulée par la reprise de l'épidémie, la soirée devrait être reportée et elle reste « une grande chance, se réjouit Magali Saby, car ce qu'on fait a du sens ».

« J'ai eu beaucoup de chance »

Sur scène, un violoniste soliste et 10 danseurs professionnels, dont Magali sera la seule en situation de handicap, portée et soutenue par ses partenaires. « C'est une chorégraphie autour du maintien du corps, présente-t-elle. Nous avons voulu illustrer l'accès à la liberté corporelle grâce à l'entraide, aux gestes du soutien. »



Paris 10e, jeudi. Magali Saby, 35 ans et danseuse professionnelle, a non seulement créé une académie artistique mais se lance dans la création et la diffusion de spectacles et chorégraphie dans le monde entier.

Cette création signe le lancement d'All Moov, dont la vocation de diffusion artistique se double d'un véritable engagement pour combattre les tabous ou le manque de volontarisme, souvent les deux, qui privent des artistes « différents » de leur chance de montrer et d'exercer leurs talents. Des danseurs, comédiens, chanteurs, qui n'ont pas forcément la ténacité de Magali pour réaliser leur passion. « J'ai passé mon enfance dans des centres de rééducation, quand j'étais jeune la danse c'était thérapeutique, pas une discipline artistique », raconte-t-elle.

Tenace, faisant fi du paradoxe perçu dans le regard des autres, elle passera un bac littéraire option danse, embraye sur un Master en arts du spectacle, pratique la danse pensant 5 ans en faculté, court les auditions... « J'ai eu beaucoup de chance, sourit-elle, car très vite j'ai été engagée pour un projet à l'étranger. Cela a changé ma vie, et ce fut un électrochoc de découvrir quelque chose qui s'avérait impossible en France : dans les pays que j'ai parcourus, vous pouvez être danseurs professionnels ET en situation de handicap. »

### Elle a créé une école pour faire bouger les lignes

Magali Saby a décidé de faire bouger les lignes, et lancé fin 2017 une « académie artistique » à Paris. [Be-Together](#) fonctionne comme une école, pour amateurs ou professionnels, sans distinction qu'ils soient valides ou en situation de handicap. Danse, comédie musicale, expression scénique et vocale, Master classes, « Les professeurs sont de près ou de loin sensibles au handicap, précise-t-elle, mais nous voulons vraiment fonctionner comme n'importe quelle académie artistique du spectacle vivant, tout en nous démarquant de ce qui se fait sous prétexte « d'inclusion ». Nous voulons enseigner l'excellence artistique. Il ne suffit pas d'avoir envie d'engager un artiste handicapé, il faut être formé, la manière dont on enseigne la chorégraphie est différente selon le handicap ».

Malgré les freins de la crise de sanitaire, Magali Saby franchit un pas de plus : un saut dans la création, impulsé par sa rencontre avec le directeur de l'Orchestre de Chambre de Paris et son travail avec les chorégraphes. « L'objectif d'All Moov, c'est de créer et d'encourager la création, dans le monde entier, de spectacles inclusifs, répète-t-elle, mais aussi de militer pour la reconnaissance professionnelle qui n'existe pas vraiment en France. »

## Un Rigoletto, l'opéra participatif pour jeune public au Théâtre des Champs-Élysées



*photo Alessia Santambrogio*

A la cour d'un Duc frivole, son bouffon se moque des pères et maris des femmes qu'il a séduites, certain que sa propre fille est à l'abri de telles mésaventures. Mais il ne sait pas que le Duc a déjà posé les yeux sur elle... Ingénieusement imaginée comme une œuvre dans une œuvre, ce Rigoletto pour le jeune public convoque magie théâtrale et acrobates pour adoucir la noirceur originelle de l'opéra de Verdi.

Ce sera également l'occasion de retrouver le metteur en scène Manuel Renga et son équipe qui nous ont enchantés en début d'année avec leur Elixir d'amour, malheureusement privé de son jeune public à l'hiver dernier mais disponible en DVD.

## Un Rigoletto

d'après l'opéra éponyme de Giuseppe Verdi

Victor Jacob | direction

Manuel Renga | adaptation et mise en scène

Aurelio Colombo | scénographie et costumes

Henri Tresbel | adaptation et traduction du livret

Sahy Ratia / Diego Godoy | Le Duc de Mantoue

Florent Karrer / Ivan Thirion | Rigoletto

Emy Gazeilles-Pegliasco / Jeanne Gérard | Gilda

Nathanaël Tavernier | Sparafucile / Le Comte Monterone

Marion Lebègue | Maddalena / La Comtesse Ceprano

Sévag Tachdjian | Marullo

Hugo Santos | Ceprano

Benoît-Joseph Meier | Borsa

Orchestre de chambre de Paris

Opéra chanté en français, surtitré en français

COPRODUCTION As.Li.Co , Bregenzer Festspiele, Opéra de Rouen Normandie, Théâtre des Champs-Élysées.

La Caisse des Dépôts s'engage pour l'accès à la culture des jeunes publics.

ARKEMA, mécène des opéras Jeune Public, accompagne les actions de sensibilisation à la musique.

La Fondation d'entreprise ENGIE, mécène de l'accessibilité au Théâtre des Champs-Élysées soutient les initiatives en faveur des jeunes en situation de handicap.

Avec le soutien de Madame Aline Foriel-Destezet, Mécène principale des opéras mis en scène au Théâtre des Champs-Élysées

Avec le concours de Lumni

En partenariat avec france.tv

*Théâtre des Champs-Élysées*

*6, 12 et 13 février 2022*